

de leur architecture ogivale, m'ont pourtant toujours paru assez conséquents. On a répété à satiété que leurs artistes, si impressionnables au beau, n'étaient jamais cependant parvenus à s'approprier notre architecture ogivale, qu'ils ne l'avaient adoptée qu'avec une sorte de répugnance et n'avaient produit dans ce style que des œuvres empreintes de leur cachet. — Mais tant mieux ! car il faut s'entendre, il n'y a point eu ici de répugnance, il y a eu sentiment de convenance. Aurait-on voulu, par hasard, qu'ils s'appropriassent tellement notre architecture nationale que la différence du climat, du sol, des matériaux n'y eût apporté que d'insignifiantes modifications; voudrait-on que l'architecture de cette époque, celle du XIII^e siècle, par exemple, qui paraît en être la plus heureuse et la plus complète expression, soit tellement déterminée qu'en quelque lieu qu'on la transporte on la trouve toujours la même? C'est, nous le répétons, méconnaître complètement le principe même de l'architecture ogivale que de ne considérer ainsi que la forme, indépendamment des raisons qui la motivent.

Nous pensons donc, contrairement à certaines idées répandues et acceptées trop légèrement, que les artistes italiens ont fait preuve d'assez de goût et de bon sens, en modifiant notre architecture lorsqu'ils ont voulu se l'approprier, et loin de nous plaindre de la grande différence que l'on trouve entre l'architecture ogivale italienne et la nôtre, nous ne voyons pas là un médiocre mérite pour les Italiens d'avoir su s'inspirer à propos d'une architecture née en dehors de leur civilisation sans la copier servilement.

Ne soyons point injustes en voulant être admirateurs trop exclusifs. Notre architecture ogivale est magnifique d'idée, d'élan et d'expression. L'architecture ogivale italienne est harmonieuse et douce, elle a quelque chose d'heureux dans la masse, de gracieux dans les détails : c'est-à-dire qu'elles sont belles toutes deux et chacune dans son génie propre.